

Lettre d'information de la SFES # 182 – Janvier 2017

Numéro réalisé avec la participation de JF Godet.

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

SUBTERRANEA

Le numéro 176 de la revue Subterranea est paru. Au sommaire de ce bulletin :

Editorial – D. Montagne

Le Cluzeau de Laborie (Les Eyzies-de-Tayac, Sireuil – Dordogne) – L. et C. Stevens

Les aménagements souterrains du château des Sires de Créquy à Fressin – S. Porcheret et C. Leman

Compte-rendu de l'AG de la SFES 2015 – I. Bacle

Extrait du Conseil d'Administration – I. Bacle

Programme et inscription congrès SFES 2016 – ARRAS-SFES

Ce numéro peut être commandé au prix de 8euro + 3 euros de port chez Mme Isabelle Bacle – 29 rue des Chenizelles – 02000 LAON – i.bacle[at]wanadoo.fr

LES AMIS DES SOUTERRAINS

Retrouver l'actualité des souterrains sur Facebook/Les amis des souterrains.

--- CONGRES – COLLOQUES ---

CONFERENCE DU CATT

Programme de conférences pour 2017

Elles se dérouleront comme l'an dernier, à 20h30 à la salle du Foyer de Montsoreau (face à l'hôtel de la "Marine de Loire") au tarif de 5 euros / personne.

Programme :

- 31 mars 2017 : Madame Sabine de Freitas, restauratrice de peintures et bois polychrome : " La peinture murale, moyen de transmission historique ancestral".
- 16 juin 2017 : Monsieur David Mathon, CEREMA : "Le rôle de l'état dans la gestion des risques en coteau et caves".
- 29 septembre 2017 : Monsieur Daniel Prigent, archéologue : "L'exploitation et la commercialisation du tuffeau blanc en Val de Loire, du Moyen Âge au 19^e siècle".
- 24 novembre 2017 : Monsieur Dominique Beau, spéléologue : "Les secours souterrains en France : une réponse spécifique aux particularités du milieu".

Renseignements : <http://www.carrefourdestrogloodytes.org/news/programme-de-conferences-pour-2017/>

HYPOGEA 2017

The second HYPOGEA congress, HYPOGEA 2017 will be held in Cappadocia / Turkey during March 6-10, 2017.

Plus d'information dans [la lettre d'information 179](#) ou sur le site <http://hypogea2017.com/>

NAMHO 2017

The National Association of Mining History Organisation (NAHMO) Conference 2017, will be held in the South East of England, based around Godstone in Surrey, over the weekend of 23rd-26th June 2017.

The conference will be hosted by the Wealden Cave & Mine Society and the theme for 2017 will be "Mining History Organisations - achievements and challenges"

Plus d'information: <http://www.namho.org>

--- DANS LA PRESSE ---

SUÈVRES – DES SOUTERRAINS QUI FONT FANTASMER

11/01/2017 La Nouvelle République

A l'occasion de son assemblée générale statutaire, vendredi 13 janvier, le syndicat d'initiative de Suèvres et Cour-sur-Loire présentera une communication originale sur les nombreux souterrains qui existent dans les deux villages. Ils ont alimenté les rumeurs les plus folles : il y aurait-il un passage sous la Loire entre Suèvres et Saint-Dyé ? Des souterrains entre les châteaux de Suèvres pour échapper aux persécutions à l'époque des guerres de religion ? Un trésor enfoui qui remonterait à l'époque gallo-romaine ? Autant de fantasmes populaires que les intervenants essaieront de dissiper. Cela n'empêchera pas de s'interroger sur l'utilité de ces souterrains, une dizaine au total, dont on sait peu de choses finalement.

Vendredi 13 janvier, 20 h 30, à la Maison des associations. Entrée libre.

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Loir-et-Cher/Communes/Su%C3%A8vres/n/Contenus/Articles/2017/01/11/Des-souterrains-qui-font-fantasmer-2963607>

LOOS-EN-GOHELLE - BIENTÔT UNE VISITE NUMÉRIQUE DES SOUTERRAINS DE LA GRANDE GUERRE?

Lors d'un conseil municipal au menu allégé, lundi soir, les élus loossois ont voté une demande de subvention auprès de l'État dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre. Le projet : créer une visite numérique des souterrains loossois, interdits d'accès depuis quelques années par sécurité.

Depuis plusieurs années, les Britanniques du Durand Group, passionnés d'histoire, sont les seuls autorisés à accéder aux souterrains loossois, vestiges de la Grande Guerre. Nombre d'objets collectés dans ces souterrains sont exposés au musée Alexandre-Villedieu, géré par l'association Loos sur les traces de la Grande Guerre. Mais les inscriptions et autres traces sont invisibles pour le grand public.

« J'avais dû interdire l'accès à cause des problèmes de gaz carboniques comme à Lascaux, et aussi en raison de la craie pas très stable à cause des vibrations de la rocade qui passe au-dessus, rappelle le maire Jean-François Caron. Les visites du grand public n'auraient donc pas été sécurisées et auraient pu dégrader un patrimoine irremplaçable, notamment des inscriptions qui ont un siècle. »

La municipalité cherchait depuis une solution pour permettre tout de même de visiter ce patrimoine. L'idée est venue de contacter la fondation Google, qui peut réaliser la numérisation des souterrains et reproduire ainsi une visite virtuelle. Un projet qui coûterait 42 000 €.

Dans ce cadre, la Ville sollicitera le conseil départemental pour une subvention de l'ordre de 10 000 € ; l'État pour 50 % de la somme, soit 21 000 €. Il resterait environ 10 000 € à la charge de la commune, sur fonds propres. « On pourrait envisager, par exemple, un appel aux dons comme le font les Canadiens pour leur mémorial », suggérait le premier magistrat. Une idée à creuser.

Par AUDREY HALFORD | Publié le 24/01/2017

<http://www.lavoixdunord.fr/108411/article/2017-01-24/bientot-une-visite-numerique-des-souterrains-de-la-grande-guerre#>

VISITES ORIGINALES DANS LE SOUTERRAIN DU CASTELA

Publié le 15/01/2017 à 03:52, Mis à jour le 15/01/2017 à 11:43

En ce début d'année, l'office de tourisme intercommunal Tam-Agout organise trois dimanches dédiés à la découverte du souterrain du Castela, suivi d'un goûter. Ce lieu de refuge unique et préservé du temps vous dévoilera ses secrets et la fameuse histoire de Jeanne, la faussaire de Saint-Sulpice-la-Pointe.

Le dimanche 29 janvier, faites une visite insolite en venant découvrir le souterrain du Castela. Babeth, Valérie, Ann et Sandrine vous accueilleront en costume d'époque et vous conduiront dans les méandres de l'histoire du Moyen Âge. Ce remarquable souterrain refuge aménagé offre aux amateurs de sensations un endroit mystérieux et riche en histoire. Cet ouvrage témoigne de la vie au Moyen Âge quand, en période de danger, les habitants allaient se réfugier dans des souterrains. Son état de conservation est vraiment exceptionnel. On vous contera la vie remarquable et insolite de Jeanne de Boulogne, duchesse de Berry qui, réfugiée au château du Castela, vers 1418, se servira de ce lieu secret pour y fabriquer de la fausse monnaie. Pour donner encore plus de convivialité à cette journée, après la visite, la brioche des Rois et des boissons chaudes seront offertes. Rendez-vous à partir de 14 h 30, au bureau d'information touristique à Saint-Sulpice-la-Pointe, rue du 3 Mars 1930. A noter les prochaines dates de visites les dimanches 26 février et 26 mars.

Réservation conseillée au 05 63 41 89 50. Tarifs : adultes, 5 €; enfants de 6 à 12 ans, 3 €.

La Dépêche du Midi

<http://www.ladepeche.fr/article/2017/01/15/2496893-visites-originales-dans-le-souterrain-du-castela.html>

GRAFFITI ET RIFI DANS LES CATACOMBES

LE MONDE | 13.01.2017 à 06h41 • Mis à jour le 13.01.2017 à 10h44 |

Par Emmanuelle Jardonnet

Sous les pavés de Paris, des salles interdites au public sont le royaume des cataphiles. Visite avec l'artiste Psychoze, qui arpente les lieux depuis trente ans.

Pourquoi aller se terrer dans les entrailles de Paris ? Pourquoi retourner pendant toute une vie dans le dédale obscur des catacombes ? Ce genre de question se dissipe au contact de l'artiste urbain Alexandre Stolypine, aka Psychoze Nolimit, 47 ans, qui a la cataphilie communicative et généreuse. Ses trente ans de plongées créatives et festives lui ont inspiré un récit, qu'il vient de publier, accompagné de nombreux témoignages :

Intime errance cataphile (h'Artpon Editions). L'occasion d'aller prendre la mesure de ce lieu hors normes en sa compagnie, à plus de 20 mètres sous terre.

Le nom de catacombes évoque pour beaucoup le très touristique Ossuaire officiel, situé à Denfert-Rochereau. Ces allées muséales où sont entreposés les os de quelque 6 millions de Parisiens ont, en réalité, été aménagées dans une section d'un vaste réseau souterrain de galeries d'inspection des anciennes carrières de pierre de la capitale. Soit, d'un côté, 1,7 km de tunnels où ont été évacués d'anciens cimetières parisiens, partie ouverte au public ; et, de l'autre, quelque 300 km de ces mêmes galeries, à l'accès théoriquement interdit... mais où les initiés savent s'aventurer.

« Psy » nous a donné rendez-vous en surface, un jeudi de décembre en début d'après-midi, au niveau d'un secteur qu'il affectionne : le sud du GRS (Grand Réseau Sud), qui concentre près de 70 km de galeries sous les 5e, 6e, 14e et 15e arrondissements. Après avoir escaladé un mur et emprunté un chemin désaffecté, on découvre une des portes d'entrée...

http://www.lemonde.fr/arts/article/2017/01/13/plongee-dans-les-catacombes-fragile-royaume-du-graffeur-psychoze_5061941_1655012.html

REPORTAGE DANS LES ABYSSES DE CHAMPEL

26 Janvier 2017

Chantier souterrain Un tunnel piéton donnera accès à la gare. Son tracé utilise une ancienne cave à fromage.

Ce qui fut une cave à fromage va devenir sous peu le portail d'accès à une gare. Ce destin peu banal est en train de se tramer aux abords de l'Hôpital cantonal. Mené par l'Etat, le chantier du tunnel piéton qui reliera la future gare de Champel au bas de l'avenue de Beau-Séjour va entrer ces prochains jours dans une phase cruciale.

Quelle est l'idée? C'est sur le plateau de Champel que se situera l'accès principal de la station ferroviaire qui s'y construit en sous-sol. Mais, en songeant notamment aux personnes à mobilité réduite, les autorités ont jugé peu opportun que les passagers voulant rejoindre l'Hôpital doivent remonter sur le plateau pour ensuite dévaler la colline via la rue Michel-Servet, qui ressemble davantage à un toboggan qu'à une promenade. D'où l'idée d'une liaison piétonne souterraine. Elle reliera la mezzanine surplombant les voies ferrées au quartier de la Roseraie, en bordure du complexe hospitalier.

Un vieux tunnel recyclé

Quelle chance! Une galerie souterraine existe déjà à cet endroit et sera réutilisée. Une ancienne cave à fromage! Partant de Beau-Séjour et pointant dans la bonne direction, ce tunnel est un cul-de-sac d'une cinquantaine de mètres. Il en manque 170 pour arriver au but. La construction historique est en bon état. «Aucun renfort ne sera nécessaire et c'est là tout l'intérêt: on récupère la structure», explique Frédéric Paratte, chef de projet à la direction cantonale du génie civil. Le vieux boyau gardera son allure d'antan. Il n'aura besoin que d'une cure de jouvence: nettoyage, traitement contre les mousses et les graffitis...

Au bas de l'avenue de Beau-Séjour, l'ancienne galerie semble surgir des entrailles de la colline. Ses abords ont été élagués et couverts de béton afin de maintenir en place le terrain durant les travaux. Mais le tout sera reverdi au bout du compte, avec des plantations. Le vieux tunnel a été abrégé de quelques mètres afin d'offrir aux futurs passants un parvis spacieux à l'entrée du boyau. Il offre un parcours rectiligne d'une cinquantaine de mètres sous la colline, sous une voûte en pierre de taille.

Avalanche de sable

Tout au fond, les bâtisseurs ont entrepris de le prolonger, avec une technique semblable à celle utilisée dans le tunnel voisin du CEVA, celle de la voûte parapluie. La géologie du lieu est sensible: c'est du terrain meuble, des restes de moraines et d'alluvions. On commence par y forer des tubes métalliques où du ciment est injecté pour créer la voûte. Une fois celle-ci achevée, c'est à son abri qu'on peut alors excaver. En novembre, la première étape de cette opération a été interrompue. Une poche dans le terrain a déversé une quarantaine de mètres cubes de sable sur le chantier. «Mais il n'y a eu ni blessé ni impact sur le bâti environnant», relève Frédéric Paratte.

L'excavation reprendra en février. D'ici là, un travail de consolidation aura été mené depuis la surface, près du chemin Thury. On recourra à une méthode nommée jet-grouting: elle consiste à stabiliser le terrain en le mélangeant avec du ciment pour former une voûte.

Entamés l'an dernier, les travaux ont permis de réaliser, environ à mi-parcours du futur accès piéton, un puits vertical émergeant à côté de la Haute Ecole de santé. De cette structure, un véritable gouffre aujourd'hui, ne restera visible qu'une sortie de secours. Le puits abritera aussi des locaux techniques (éclairage, ventilation, etc.) dont la construction a commencé. Le labeur de creuse reliera d'abord le tunnel historique à ce puits avant de poursuivre vers la gare. L'idée de base était d'utiliser le puits pour ouvrir deux fronts d'attaque, mais on a fini par choisir une méthode qui réduira les nuisances pour les voisins.

Sur des tapis roulants

En pente douce, le tunnel contemporain, plus long et plus large que l'ancien, offrira à l'utilisateur des tapis roulants. Il y aura aussi de l'espace pour marcher. Si le retard pris cet hiver est rattrapé, tout sera fini à la fin de 2018, un an avant la mise en service du CEVA. Le chantier est devisé à quelque 15 millions de francs à la charge de l'Etat qui peut toutefois compter sur une aide fédérale de 4,9 millions, le tout hors taxe et renchérissement.

Gros générateur de déplacements, l'Hôpital a devancé l'ouverture de la gare en ouvrant, en juin 2015, un nouvel accès public à son bâtiment au 28, rue Lombard. Quant au chantier CEVA, il a pris en compte les travaux menés par l'Etat en consentant l'an dernier à des dépenses supplémentaires afin que des ascenseurs facilitent le passage entre les quais ferroviaires et le tunnel piéton.

Un si mystérieux tunnel

Qui donc a bâti cet étrange tunnel? Et quand? Bien qu'imposant, l'ouvrage utilitaire n'a pas laissé de traces chez les historiens. A une époque, il a vraiment eu une vocation fromagère. Cadre retraité des Laiteries réunies, Armand Schweingruber le confirme: «Nous avons eu deux caves où nous stockions et affinions des meules de gruyère, importées de Suisse romande, narre-t-il. Celle de Champel avait été récemment abandonnée quand j'ai débuté dans l'entreprise en 1958. Celle des Moraines, à Carouge, a été désaffectée dans les années 1960.» Le tunnel de Champel aurait ensuite servi de dépôt de pièces d'automobile, selon un employé des HUG dont les souvenirs nous ont été transmis par l'institution. L'Hôpital cantonal a ensuite loué le lieu pour que ses jardiniers y rangent «des machines, des substrats, du sel de déneigement, ainsi que du matériel de jardinage».

Mais quid de la date de construction et de la vocation initiale du tunnel? Glacière? Champignonnière? Cave à bière ou fromage? A notre demande, les services du géomètre cantonal ont retrouvé un plan daté du 25 janvier 1908 où figure le tunnel, qualifié de cave et flanqué d'autres bâtiments, le tout appartenant à Jean Billon-Haller. Concepteur de boîtes à musique dont la fabrique, héritée de son père, brûla à deux reprises, il se recycla, quand son industrie tomba en désuétude, dans l'invention de lits pour malades et opérés, apprend-on des écrits d'un contemporain, Jean-Elie David. Une jolie piste, non?

Au vu de l'état du terrain, les responsables du chantier actuel supposent que le boyau n'a pas été foré, mais créé de la surface: une tranchée creusée, bâtie et remblayée. Le tunnel serait sans lien avec la station hydrothérapique qui a écloé dans le quartier dès 1873, selon David Ripoll, historien qui a ausculté le bâti de l'époque.

La Tribune de Genève

<http://www.tdg.ch/geneve/Reportage-dans-les-abysse-de-Champel/story/21311271>

PORNIC - HISTOIRE. L'ÉNIGME DU SOUTERRAIN DU CLION ENFIN RÉSOLUE

16/01/2017 à 13:07 par guerveur

À quoi servait ce tunnel de 25 m passe sous la salle des fêtes du Clion ? Le passionné d'histoire locale, Michel Baconnais, a trouvé l'explication, qui date de 1851.

Aujourd'hui, le Pornicais Michel Baconnais est un homme heureux ! Ce passionné de l'histoire du bourg du Clion, où ses ancêtres ont vécu pendant plusieurs générations, vient de résoudre, en fin limier, un mystère : celui du souterrain du Clion.

Au fond du jardin de l'ancienne cure

Une belle découverte pour celui qui aime partager avec le public ses recherches sur la vie locale, par des visites guidées sur l'histoire de la Fontaine aux Bretons, ou la sortie d'un livret sur le Clionnais Jean Porcher, inventeur de l'ancêtre du scanner, ou encore via des conférences, comme sur l'histoire de la maison Saint-Joseph construite par les frères lassaliens au début du siècle dernier.

Ce souterrain, situé au fond du jardin de l'ancienne cure, près de l'église du Clion, est orienté sur un axe ouest-est qui s'enfonce sous terre sur une longueur d'environ 25 mètres passant sous la salle des fêtes du Clion. Une construction en arc de cercle, d'une largeur de 2,80 m et d'une hauteur sous voûte de 2,20 m.

«La construction est de qualité, en pierre locale crépie et blanchie à la chaux. « Dans les années 60, à l'occasion des fêtes de l'Ascension, se souvient Michel Baconnais, ce tunnel tout noir était le lieu idéal pour s'exercer à la première cigarette. Mais on n'osait jamais s'aventurer jusque dans le fond, par crainte d'une mauvaise rencontre. »»

Qui a fait construire ce souterrain ?

Michel Baconnais et les anciens Clionnais ont émis l'idée qu'il pouvait s'agir d'un souterrain-refuge comme on peut en trouver dans certaines communes des Mauges ou en Vendée, mais sa disposition très rectiligne rendait cette hypothèse peu plausible.

Une autre hypothèse retenait l'attention : il pouvait s'agir d'un souterrain de fuite qui s'enfonce jusque dans les soubassements de l'église proche, une sorte de passage

secret permettant aux personnes ayant trouvé refuge dans l'église de s'échapper discrètement, comme c'est le cas pour l'église de Legé.

Michel Baconnais s'est alors tourné vers les archives de la commune (et le travail de Yves Allais sur les registres paroissiaux et communaux lui a été d'une aide précieuse) pour essayer de percer le mystère de ce souterrain.

À l'époque des guerres de Vendée (1793-1794), la commune du Clion s'est ralliée aux idées républicaines tandis que Chauvé, sa voisine, est restée fidèle aux idées royalistes. Cette guerre civile occasionna localement de graves conflits, ce qui fait qu'à l'issue de cette période très troublée il n'y a plus au Clion de presbytère et l'église menace de s'effondrer.

De 1794 à 1837, de nombreux curés se succédèrent au Clion : Abline, Dupon, Delsart, Cottineau, Chevalier, Briant. Ce dernier démissionna en 1837 en écrivant : « La place de curé du Clion n'est tenable ni au physique ni au moral. »

Adieu souterrain-refuge !

Lorsque Louis Robert Fierabras est devenu recteur du Clion en 1837 (1), les recettes de la cure lui permettaient tout juste de vivre. Le presbytère menaçait ruine et l'église exigeait une restauration importante.

Rapidement, ce curé se révéla être un entrepreneur hors pair. Il entreprit de construire une écluse (vraisemblablement sur la rivière de Haute Perche) pour employer les journaliers sans ouvrage et pour approvisionner la cure en poisson. Mais par jalousie ou par haine du prêtre, la République d'alors lui ordonna de détruire son écluse en ressuscitant une loi d'Henri IV.

Il se tourna alors vers la vigne en achetant un hectare de terre situé près de la cure, grâce à des fonds fournis par son père. Rapidement, les vignes plantées ont commencé à rapporter et il lui fallait un local pour le pressoir et une cave pour garder le vin. Le curé Fierabras consentit à payer la moitié des frais, l'autre étant pris en charge par la fabrique. De cet accord résulte la construction de cette cave souterraine et le logement pour le pressoir. Les travaux ont été réalisés au cours de l'année 1851.

Michel Baconnais a encore d'autres énigmes à résoudre, comme le mystère du vélodrome éphémère du Clion qui a disparu sans laisser de traces en 1933, l'année même de sa création (lire Le Courrier du Pays de Retz du 2 septembre 2016).

Mais pour le souterrain tout est clair :

« J'ai enfin pu lever l'énigme du souterrain. Adieu souterrain-refuge et autres hypothèses de passages secrets ! Ce lieu mystérieux n'était donc que la cave du curé Fierabras ! »

(1) Louis Robert Fierabras était le curé du Clion de 1837 à 1876.

<http://www.lecourrierdupaysderetz.fr/2017/01/16/histoire-l-enigme-du-souterrain-du-clion-enfin-resolue/>

PORNIC - CE LIEU MYSTÉRIeux N'ÉTAIT QUE LA CAVE DU CURÉ !

Modifié le 23/01/2017 à 00:01 | Publié le 16/01/2017 à 12:00

L'intrigant souterrain creusé au fond du jardin de l'ancienne cure du Clion-sur-Mer a servi à entreposer le vin issu des vignes plantées par l'abbé Fierabras au XIXe siècle.

Déception pour Michel Baconnais, passionné par l'histoire de sa commune, Le Clion-sur-Mer. Après une année de recherche, à sa question : « Qui a fait construire ce souterrain au fond du jardin de l'ancienne cure du Clion-sur-Mer et dans quel but ? » La réponse est en dessous de ses espoirs. Il rêvait de découvrir une pépite ! Et bien, non... Ce « lieu mystérieux n'était donc que la cave du curé Fierabras », dit-il.

Après l'histoire du « vélodrome éphémère » ou de « l'école Saint-Joseph, transformée en hôpital militaire en 1918 », celle de ce « boyau qui s'enfonce sous terre » a tenu en haleine Michel Baconnais. Un ouvrage connu, d'accord, mais « de là en connaître l'origine et son histoire, c'est autre chose ».

Gestionnaire de la paroisse hors pair

Aujourd'hui, Michel Baconnais a sa réponse. Mais, la révélation espérée (un « souterrain-refuge »), n'est-elle pas dans la personnalité du curé Fierabras ? Ce curé du Clion-sur-Mer durant 39 ans (de 1837 à 1876), au vu des documents dénichés par Michel Baconnais aux archives diocésaine de Nantes, a « géré sa paroisse en véritable chef d'entreprise ». À l'époque, les Guerres de Vendée ont ravagé les villages, la foi a déserté l'âme de certains Clionnais rattachés aux mouvements républicains de ces guerres dévastatrices. Le curé Fierabras comprend qu'il ne devra compter que sur lui-même. Il lui faut « trouver les moyens d'accroître les recettes en évitant toute friction avec l'autorité civile de l'époque ». Et le curé va devoir se remonter les manches ! Fierabras commence par rénover la sacristie, puis améliore la qualité du foin (en drainant son pré). Il fait construire une serre, raser l'ancienne cure, vider la carrière pour extraire des moellons de pierre. Dès 1843, le curé plante en vigne 30 ares à l'ouest du jardin de la cure, fait agrandir la pièce d'eau au sud du jardin, plante 80 ares de vignes au lieu-dit les Ferchers. En 1847, il entame la construction d'une écluse de 5 ha, « tant pour employer les journaliers sans ouvrage que pour procurer à la cure l'approvisionnement en poisson ». Aidé en 1849, par les fonds de son père et « Mademoiselle de la Sicaudais », le curé Fierabras fait aussi planter 76 ares de malvoisie (cépage blanc). Ses vignes rapportent. Un logement pour le vin et un pressoir sont indispensables. La cave souterraine, le pressoir et son logement seront réalisés au cours de l'année 1851. L'énigme du « souterrain du Clion-sur-Mer » est résolue !

<http://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/pornic-44210/ce-lieu-mysterieux-n-etait-que-la-cave-du-cure-4737030>

L'INATTENDUE SECONDE VIE D'UN RÉSERVOIR SOUTERRAIN

Correspondance aux États-Unis, Stéphane Cugnier
15 janvier 2017

Le réservoir souterrain de Houston, source principale d'alimentation en eau potable de cette ville du Texas durant plus d'un demi-siècle, a failli être détruit en 2010. Frappée par la beauté de son architecture, une association est parvenue à lui donner une nouvelle vie.

En 2010, la mairie de Houston a pris la décision de régler un dossier devenu embarrassant, celui du réservoir souterrain devenu inutile. Construit en 1926 avec l'objectif d'alimenter en eau potable la plus grande ville du Texas, cet équipement public a parfaitement rempli son office durant une cinquantaine d'années, avant qu'une mystérieuse fuite – que les ingénieurs ne purent jamais identifier – ne vienne réduire progressivement son rôle.

Frappés par la beauté du site

Définitivement fermé en 2007, le site fut laissé à l'abandon et promis à une démolition certaine, encouragée par l'appétit des promoteurs immobiliers. « Au même moment, l'association Buffalo Bayou Partnership (BBP) développait un projet de 58 millions de dollars pour la rénovation et d'expansion du parc urbain à l'entrée du centre-ville, explique Trudi Smith, membre de BBP, chargée de la programmation des événements. La municipalité prit donc la décision de nous céder ses droits de propriété sur le réservoir, afin que nous puissions le convertir en parking. »

Mais lorsque les consultants missionnés par BBP descendent dans les entrailles de cette citerne, capable de contenir 57 millions de litres d'eau, ils sont immédiatement frappés par son extraordinaire beauté : « Le site donne le sentiment de plonger dans une caverne aménagée par les architectes de l'Empire Romain... »

Une cathédrale de son et de lumière

Quasiment aussi grand que deux terrains de football et parsemé de 221 colonnes de 8 mètres de haut, ce réservoir de 8 200 mètres carrés modifia instantanément les projets de l'association. « Nous avons été estomaqués par la superficie et son intensité architecturale », ajoute Anne Olson, présidente de BBP. « Nous avons eu un véritable coup de cœur. Dès lors, détruire une telle construction devenait impossible. »

Le réservoir pouvait contenir 57 millions de litres d'eau. (Photo : Buffalo Bayou Partnership/Katya Horner)

Dans cette citerne souterraine où l'écho de chaque claquement de main résonne durant 17 secondes, l'association Buffalo Bayou Partnership met alors tout en œuvre pour lui donner une nouvelle vie, s'appuyant sur l'expertise de plusieurs architectes locaux. Grâce à un don de 1,7 million de dollars, le reste d'eau croupissante est évacué et le reste du site assaini, avant qu'une mise aux normes ne soit entreprise afin d'accueillir le public. « En effet, l'idée nous est vite venue à l'esprit d'ouvrir le réservoir aux visiteurs. Il s'agit d'une cathédrale de son et de lumière que nous devons absolument partager avec la population. »

Espace artistique

Rebaptisé « The Cistern » (La Citerne) et aménagé après plusieurs mois de simulations en trois dimensions via des logiciels informatiques, le site a enfin pu ouvrir ses portes en mai 2016. Dédié à l'exposition de créations artistiques contemporaines et éphémères, permettant aux artistes d'utiliser librement l'espace mis à leur disposition, le réservoir souterrain souhaite devenir l'un de lieux emblématiques de l'art américain moderne.

« Nous avons mis en place une campagne ambitieuse pour nous faire connaître et pour attirer les créateurs, poursuit Anne Olson. Nous sommes heureux de pouvoir partager la beauté et la rareté de cette infrastructure qui a, durant des décennies, alimenté en eau les habitants de Houston. »

Depuis décembre dernier et jusqu'en juin prochain, l'artiste Magdalena Fernández y expose ses jeux de lumières, mais BBP envisage également d'organiser des concerts au cours de l'été. À condition de trouver la musique adéquate qui puisse s'adapter à l'acoustique particulière des lieux.

Et pour les claustrophobes, qui ne se sentent pas capables de venir apprécier l'art sous terre, un périscope a été mis en place pour leur permettre d'admirer l'architecture

originale du réservoir. Un bel exemple de planification et revitalisation urbaine, qui propose d'allier le passé, le présent et le futur.

<http://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/914/reader/reader.html#!preferred/1/package/914/pub/915/page/20>

UN HABITANT DE LAON NOUS OUVRE LES PORTES DE SES SOUTERRAINS

Presque toutes les maisons du Plateau de Laon disposent de leurs propres souterrains. Un réseau synonyme il y a encore quelques années d'inquiétude et de gros soucis techniques pour leurs propriétaires. Travaux après travaux, ils se le réapproprient avec... un peu de fierté.

Par L'union | Publié le 28/01/2017

<http://www.lunion.fr/13326/article/2017-01-28/photos-un-habitant-de-laon-nous-ouvre-les-portes-de-ses-souterrains>

LES SOUTERRAINS ONT ENCORE UN AVENIR

Par L'union | Publié le 28/01/2017

<http://www.lunion.fr/13325/article/2017-01-28/les-souterrains-ont-encore-un-avenir>

UNE PLONGÉE DANS LES MONDES SOUTERRAINS DE L'AUBE SAMEDI

Par L'Est Eclair | Publié le 24/01/2017

Il est des endroits mystérieux qui aiguissent la curiosité, entretiennent une légende. Qu'ils soient naturels ou artificiels, chacun d'entre eux a sa propre particularité, sa propre histoire. On en parle dans les livres et ils sont là, juste sous nos pieds. Longtemps exploités, puis abandonnés, militaires, civils, refuges, entrepôts, lieux de fuite ou de culte, les sous-terrains témoignent de notre histoire, ils sont notre patrimoine.

<http://www.lest-eclair.fr/10722/article/2017-01-24/une-plongee-dans-les-mondes-souterrains-de-l-aube-samedi>

VAL D'OISE : SELON VOUS, PEUT-ON CONTINUER À EXPLOITER DES CARRIÈRES EN RÉGION PARISIENNE ?

C'est un sujet qui divise à Cormeilles-en-Parisis. La société Placoplatre souhaite poursuivre l'exploitation de sa carrière de gypse. Mais désormais en souterrain, sous la butte du Parisis. De quoi provoquer la colère des défenseurs de cet espace vert, mais aussi des riverains qui redoutent la fragilisation des sols et les conséquences sur leur maison, ainsi que le ballet des camions.

L'usine de Cormeilles, qui fait travailler 96 personnes, a été créée en 1822. La carrière voisine, exploitée à ciel ouvert depuis près de deux siècles, est presque épuisée. La

société souhaite donc extraire en souterrain pour permettre de continuer à alimenter l'usine pour une durée de 30 ans. «Un projet élaboré par un bureau d'étude en écologie choisi par l'Agence des Espaces Verts d'Ile-de-France, souligne la société, en concertation avec les collectivités locales et les services de l'Etat.»

Et vous, pensez-vous que l'on peut continuer à exploiter des carrières en région parisienne ?

<http://www.leparisien.fr/val-d-oise-95/val-d-oise-selon-vous-peut-on-continuer-a-exploiter-des-carrieres-en-region-parisienne-29-01-2017-6635217.php>

LA ROQUE-GAGEAC : 60 ANS, PLUS TARD, LE DRAME TOUJOURS DANS LES MÉMOIRES

Le 17 janvier 1957, un pan de la falaise qui surplombe le village de la Roque-Gageac s'écroule. La route, six maisons et une grange sont emportées, et trois personnes meurent. Depuis, de multiples alertes ont fait craindre le pire, et de nombreuses opérations de sécurisations ont été menées...

Le drame de 1957 a stupéfié tout le monde... Niché entre la falaise et la Dordogne, à 8 kilomètres au sud-ouest de Sarlat-la-Canéda, le petit village avait toujours vécu en sécurité, adossé en toute confiance aux falaises qui culminent à 25 mètres de hauteur au-dessus de ses toits... Un abri séculaire, sous le surplomb qui abritait le fort troglodyte du village. Ce fort médiéval exceptionnel était le symbole d'une inébranlable solidité. Utilisé comme refuge par les évêques de Sarlat durant la Guerre de cent ans, il était réputé imprenable. Ses vestiges des XIIe et XIIIe siècles faisaient la fierté des habitants.

Ce 17 janvier la vie se déroulait paisiblement, comme d'ordinaire dans le village, quand un fracas monstrueux secoue tout le village. Abasourdis, les habitants se précipitent : la "Roque" s'était effondrée en plein centre du village. Plusieurs centaines de tonnes de roches emportant tout sur leur passage et finissant leur course dans la Dordogne. La falaise calcaire en constante évolution avait cédé sans prévenir, emportant plusieurs maisons et trois vies.

Le phénomène n'était cependant pas totalement imprévisible. Sensible au soleil et à la pluie, le vieillissement du calcaire fragilise la roche et ses altérations peuvent déclencher des mouvements soudains. En 1920 déjà, des roches s'étaient détachées, sans faire de victime. Mais ce 17 janvier, il y a tout juste 60 ans, les conséquences ont été dramatiques.

Depuis, la falaise de La Roque-Gageac fait l'objet d'une attention particulière pour éviter un dramatique nouvel éboulement. Le village a appris à se méfier de ces roches hiératiques qui font sa beauté et l'admiration de centaines de milliers de touristes chaque année. A l'instar des villages voisins de Vitrac, Vezac et Beynac, des travaux de purge et de sécurisation préventifs ont été menés à de multiples reprises. A chaque fois, une opération spécifique... La roche est débarrassée de ses blocs instables, contenue dans des grillages et des filins, ou bien certaines roches menaçantes sont ancrées à l'aide de tiges métalliques de plusieurs mètres de longs... Le tout à grand renfort de millions d'euros.

37 ans plus tard, en 1994, un nouvel éboulement a lieu. Mais occasionnant relativement peu de dégâts. Et puis le 7 janvier 2010, plus grave, une partie du plafond du fort troglodyte s'effondre et entraîne un mur de la paroi de la falaise, sur le côté du bâtiment d'accueil. 350 m³ de roches.... Il faudra attendre 5 ans pour purger totalement le site de ses 750 tonnes de rochers effondrés ou menaçants.

En juin 2011, des fortes pluies ayant de nouveau fragilisé la roche, et alors que la saison touristique est imminente, des experts de Toulouse détectent qu'un rocher de 320 tonnes

et plusieurs éboulis du début d'année menacent de s'effondrer sur le village et la départementale en contrebas. La préfecture ordonne l'évacuation provisoire d'une partie des habitations et commerces en contrebas et prescrit des travaux de mise en sécurité d'urgence. Compte tenu des forts enjeux touristiques pour la commune (2 millions de touristes durant la saison) et des risques encourus, les travaux devront être achevés pour la mi-juillet. Pendant près de deux mois les ouvriers travailleront d'arrache-pied, un énorme filet métallique sera mis en place. Peu après, on peut rendre l'accès aux habitants et aux touristes en toute sécurité. Mais le fort troglodyte sera fermé au public, par précaution. En novembre 2013, la départementale 703 sera fermée pendant cinq mois pour de nouveaux travaux de sécurisation.

Début 2015, une quinzaine d'ouvrier s'attaquent au rocher, et dégagent de plusieurs centaines de tonnes de rochers éboulés. 1,6 million d'euros plus tard, la route est consolidé avec la pose d'une vingtaine de piliers en béton et l'accès aux piétons qui avait été fermé est rendu au public grâce à de nouvelles voies sécurisées de chaque côté de la route.

Par Pascal Faiseaux
Publié le 16/01/2017

<http://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/dordogne/roque-gageac-60-ans-plus-tard-drame-toujours-memoires-1175683.html>

LARÇAY : LES GENDARMES FONT CAPOTER UNE SOIRÉE ÉLECTRO

Par Nicolas Patissier, France Bleu Touraine
Lundi 30 janvier 2017

Samedi soir à Larçay, la gendarmerie intervient à la suite d'un arrêté préfectoral pour empêcher la tenue d'une soirée électro non autorisée.

Samedi, en fin de matinée, une cinquantaine de gendarmes se rendent à Larçay, au sud de Tours. Le but : empêcher des jeunes de se réunir dans une cave troglodyte, une ancienne discothèque fermée en 2000 pour des raisons de sécurité.

Les autorités ont été alertées à la suite d'une invitation sur les réseaux sociaux. La préfecture a immédiatement publié un arrêté interdisant l'événement. La gendarmerie a pu retrouver l'identité des organisateurs, les prévenir que leur soirée était interdite, et que les forces de l'ordre seraient présentes en nombre pour empêcher quiconque d'accéder au lieu indiqué.

Les gendarmes sont restés sur place toute la nuit - une surveillance a été maintenue jusqu'à six heures du matin. Aucun incident n'a été à déplorer, et pour cause : personne ne s'est risqué à braver l'arrêté préfectoral.

<https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/larcay-les-gendarmes-font-capoter-une-soiree-electro-1485737861>

UN CONCOURS D'ARCHITECTURE POUR UN CHAIS D'EXCEPTION À MATERA (POUILLES)

Par Rémi Bourbonneux

le 09 janvier 2017

Cinq agences d'architecture participent actuellement à l'« Enoteca dai tosi design contest ». Cette compétition vise à transformer un lieu historique de la ville troglodyte de Matera (Pouilles) en un temple de l'œnologie.

A l'intérieur d'une ancienne maison troglodyte de la ville de Matera, future Capitale Européenne de la Culture 2019, un concours d'architecture vise à aménager un lieu dédié à l'histoire des vins locaux et à leur dégustation. Une initiative de Gian Paolo Buziol, fils du créateur de mode Claudio Buziol qui fonda la marque Replay en 1978.

Singularité de la commande, seuls les matériaux utilisés pendant les différents stades de production du vin sont autorisés à intégrer la cave répartie sur trois niveaux ! Cela oblige les différentes équipes à se restreindre au verre, au liège, au chêne et au châtaignier voire à l'acier inoxydable, la fibre de verre, le béton et la terre cuite.

Le Milanais Andrea Caputo veut recouvrir le sol d'une estrade métallique surélevée et décollée des parois pour souligner leur aspect massif tandis que le studio belge de Muller & Van Severen préfère mettre en scène les origines du vin à travers une entrée où foisonne les plants de vigne et un sol en terracotta rappelant l'importance du terroir.

Une série d'escaliers aux allures sculpturales vient habiter le projet de Studioerrante Architettura pour répondre aux courbures des espaces voûtés. A l'inverse, les membres d'Architecten DVVT transforment très peu l'espace et ses circulations, convaincus que l'architecture vernaculaire du lieu se suffit à elle-même.

Afin de séquencer l'espace, Francesco Librizzi installe une nouvelle plateforme faisant office de « belvédère intérieur ». Au sol, un revêtement composé de fragments de terracotta, de béton et de sable fait le lien entre l'architecture traditionnelle locale et une vision plus contemporaine.

Après l'annonce des trois finalistes prévue ce mois-ci, le projet gagnant devrait être lancé dès le 12 mai prochain en l'honneur de l'anniversaire de Claudio Buziol...

<http://ideat.thegoodhub.com/2017/01/09/concours-darchitecture-chais-dexception/>

CINQ HÔTELS TROGLODYTIQUES POUR DORMIR CACHÉ

Yoanna Sultan-R'bibo
Journaliste au Monde
29 Janvier 2017

Dans une maison de hobbit au Québec, à flanc de falaise près d'Amboise, au fond d'une mine d'argent en Suède... Voici cinq pied-à-terre creusés dans la terre, pour dormir comme une souche.

Cette semaine on fait un petit crochet par Amboise avant de prendre la route du soleil vers l'Italie et la Grèce. Cap ensuite vers de plus hautes latitudes, la Suède et le Québec.

Luxe monacal à Matera (Italie)

Matera, au cœur de la région méconnue de la Basilicate, est un peu une ville blanche aux yeux noirs... Une cité dont un grand nombre d'habitations, aussi appelées les sassi – les cailloux, les pierres – ont été creusées à flanc de montagne, dans une roche tendre, le tuf.

Longtemps honteuse de son passé très pauvre, Matera s'est aujourd'hui lancée dans une véritable réhabilitation de son habitat troglodytique. Il Sextantio y a trouvé un endroit de choix pour devenir l'un des plus beaux alberghi diffusi, comprenez « hôtels diffus », au monde... Dix-huit chambres, anciennes cellules monacales pour certaines, qui jalonnent un chemin montant jusqu'à l'église. Des espaces tout confort, au luxe dépouillé, dans un environnement d'exception. On déjeune dans une ancienne église, elle aussi creusée dans la roche.

Albergo Sextantio, La Grotta della Civita, à Matera, à partir de 200 € la nuit.

Façon hobbit au Québec

Pas de doute, c'est bien Tolkien et Le Seigneur des anneaux qui a inspiré l'entreprise « Entre cimes et racines ». Résultat : une vraie maison de hobbit en plein cœur du Québec, dans les Cantons-de-l'Est. Les ouvertures rondes, le toit comme une colline végétalisée, l'intérieur en bois et pierre, et la forêt immense alentour... Tout y est.

Son créateur, Michaël Berger, est tombé amoureux des habitats troglodytiques de la vallée de la Loire (« J'en ai visité plus de soixante-dix ! ») et s'est mis en tête de les importer au Canada. Le Hobbit (puisque c'est le nom évident de cet habitat) est certes enterré artificiellement, mais cela n'enlève rien à son charme. Un autre gîte, La Pierre de feu, donne aussi l'impression de vivre au cœur d'un rocher. Les touristes canadiens et les autres sont séduits : le taux d'occupation de cette drôle de maison souterraine est quasi de 100 %. S'y prendre à l'avance, donc.

Le Hobbit, quatre couchages, 90 € la nuit pour deux adultes, 7 € par adulte supplémentaire, enfant gratuit jusqu'à 13 ans. Entre cimes et racines propose, à proximité d'Eastman, à une heure de Montréal, douze éco-gîtes au cœur d'une forêt de 71 hectares.

Charme perché à Amboise

Par un petit chemin escarpé, on accède à une sorte de grotte, entouré d'un beau jardin privé. Jolie surprise en poussant la porte de cette maison troglodytique, à l'atmosphère à la fois brute et raffinée. Le mobilier ancien, savamment chiné, fait qu'on s'y sent bien, la salle de bains ouverte met magnifiquement la roche en valeur.

Alexis et Lotte ont entièrement retapé cette cave ayant appartenu à une aïeule, dans un village perché des bords de Loire – Amboise n'est d'ailleurs qu'à quelques minutes en voiture. Le plus : un petit déjeuner délicieux. Une vraie bonne adresse dans une région où les chambres d'hôtes troglodytiques sont légion.

Amboise troglodyte, chambre double de 25 mètres carrés, 95 € la nuit, petit déjeuner compris ; studio de luxe (35 mètres carrés) 105 €.

Entre pierre et mer à Santorin

L'arrivée dans la caldeira de Santorin (Grèce) a déjà quelque chose d'irréel. Les dizaines de maisons troglodytiques construites dans la roche blanche avec vue sur la baie ajoutent à la magie du lieu. Dans le village médiéval de Finikia, moins touristique que la grande Oia, l'Héliophos est un joli petit hôtel regroupant huit maisons troglodytiques. La déco, simple et chaleureuse, donne l'impression de pénétrer dans un cocon. Chaque logement dispose de sa petite cuisine et d'une terrasse privée. Le plus : Sofia, l'hôtesse, parle français, et des cours de yoga et de méditation sont proposés sur place.

Héliophos, studio de 35 mètres carrés à partir de 65 € la nuit, petit déjeuner compris.

Au fond d'une mine à Sala (Suède)

Prendre un drôle d'ascenseur, descendre dans les entrailles de la Terre, à 155 mètres de profondeur, et découvrir au bout d'une grotte... un splendide lit king size. Une suite a été aménagée dans l'ancienne mine d'argent de Sala, à 120 kilomètres au nord-ouest de Stockholm.

La nuit commence par la visite du site, qui fut, du XVIe au XXe siècle, l'un des cinq plus grands gisements de l'histoire. Le précieux métal, dont on extrayait trois tonnes par an, servait à produire... des pièces de monnaie.

Puis on s'installe dans la chambre à la déco baroque ; les parois scintillent encore, l'atmosphère est étrange. Les claustrophobes détesteront, les amateurs de sensations en redemanderont. Déconnexion obligatoire (le portable ne passe pas, mais un lien radio est maintenu avec le personnel). Bon à savoir : s'il ne fait que 2 °C dans la mine, la température dans la chambre est de 18 °C, et la couette très très chaude.

Sala Silvergruva, 500 € la nuit pour deux personnes, incluant aussi la visite guidée de la mine, le petit déjeuner livré dans la chambre et un panier de rafraîchissements.

http://www.lemonde.fr/m-voyage/article/2017/01/29/dormons-caches-cinq-hotels-troglodytiques_5070825_4497613.html#xfKYyXXuHeRzwM4P.99

ETHNI'CITÉ: INQUIÉTUDE SUR LES SALAIRES

Par Richer Claude

Lors l'assemblée générale de l'association d'Ethni'Cité village troglodyte, on a appris que le site a dépassé la barre des 4.000 personnes et que les finances sont au vert grâce aux manifestations organisées. Une réussite grâce au dévouement des bénévoles et l'aide de la municipalité, du Département et de la communauté de communes des Portes du Poitou. La billetterie a très bien fonctionné avec les soirées spectacles et Halloween (150 entrées sur 4h d'ouverture du site). Les visiteurs viennent pour 35% d'Indre et Loire, du Maine et Loire (1%) et la Vienne pour 64%. Les étrangers sont plus nombreux venant du Japon, Australie, Polynésie, États-Unies, Canada, Angleterre, Hollande et Belgique. Les visiteurs sont donc plus nombreux qu'en 2015 de 1,4%.

L'inquiétude aujourd'hui, ce sont les salaires, vu la baisse des aides. L'association a dû faire des choix, ne pas renouveler certains contrats, ni embaucher d'animateurs du patrimoine et se contenter d'une seule personne sur la nouvelle saison. « Les difficultés budgétaires nous incombent mais il nous faut trouver de nouveaux financements. Nous devons élargir l'aire de recrutement au-delà de notre commune, c'est un patrimoine commun concernant toute l'agglomération châtelleraudaise. »

Le calendrier: réouverture du site mercredi 12 avril; samedi 17 et dimanche 18 juin: les JPPM; les jeudis 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, et 24 août: « Trous de mémoire » (spectacle nocturne); les 12 et 13 août: marché artisanal et fin octobre (date à confirmer): spéciale Halloween.

<http://www.centre-presse.fr/article-505817-ethni-cite-inquietude-sur-les-salaires.html>